

NOS LACS

A MON AMI RAOUL M.

Tu me parlais, hier, de nos grands lacs paisibles
Qui dorment doucement sous l'azur de nos cieux ;
Tu me parlais aussi des âmes invisibles
Qui parlent à nos cœurs dans ces bien-aimés lieux.
Qu'ils sont beaux, en effet, ces dons de la nature,
Ou plutôt que le ciel a donnés aux humains !
Qu'on y repose en paix, sous l'épaisse verdure
Et qu'on rêve d'amour sous ces géants sapins !

Et le soir, quand la lune éclaire, gracieuse,
La vague qui se berce aux longs rivages d'or,
N'as-tu jamais senti quelque flamme amoureuse
S'échapper de ton cœur et prendre son essor ?
Vers qui s'envolait-elle ?... Ah ! cette douce flamme
S'en allait rendre hommage au Dieu de l'univers
Qui fit tant de beautés pour faire rêver l'âme,
Qui fit chanter la source et parfumer les airs !

Surtout quand le ruisseau n'ôte son harmonie
Aux chants des rossignols au lever d'un beau jour,
Quand l'œil se perd au loin dans la voûte infinie
Attendant du soleil le bienfaisant retour,
N'as-tu jamais rêvé dans les bois solitaires,
Et t'es-tu demandé quel en était l'auteur ?
Toute chose ici-bas se couvre de mystères,
Mais pourtant je vois là l'œuvre d'un créateur.

LOUVIGNY.



VENGEANCE DE MATELOT



IL est quelque chose de plus
lète et détestable que les dé-
fiances de race, on convien-
dra que ce sont les haines
entre enfants de la même pa-
trie.

Soit raisons d'atarisme—
avec les causes lointaines de
querelles entre souverains, de
conflits d'intérêts brutaux—
soit puériles excitations et
jalousies de voisins, Bretons et Normands donnent
un peu dans ce travers, oubliant qu'ils sont frères
en humanité, et, ce qui mieux est, jumeaux de la
bonne, de la douce, de la sainte, de la vaillante
terre de France.

Et cependant, si les uns ont Sarcof et Duguay-
Trouin, les autres possèdent Tourville et Du-
quesne ; au pôle Nord, dans les mers australes, en
Afrique, et surtout là-bas, dans ce Canada qui nous
est si cher, pas un pied de terre glorieuse qu'ils
n'aient arrosée de leur sang dans les heures suprêmes,
coudé à coudé, sous les mêmes chiffons sacrés, avec
le même cri aux lèvres : Vive la France !

Et ils oublient cela, parfois !

Heureusement, l'ignorance passe et le ciel des
peuples s'éclaircit.

* *

Loïc Peuquer et Jean Dumont étaient, aux yeux
de tous, les deux plus fins pilotes, les deux plus
hardis marins, non-seulement de Saint-Malo, mais
encore sur toute l'étendue des côtes bretonnes, du
Nid des Corsaires jusqu'à Brest.

—Et encore ! disaient les vieux du pays, fau-
drait voir les autres !

Loïc Peuquer n'avait pas trente ans. Il était
de stature moyenne, plutôt petite, mais solide
comme les chênes trapus de l'Armorique. Des
yeux rêveurs et bleus donnaient à sa face, large
mais fraîche sous les cheveux bruns, un air de dou-
ceur en contraste avec sa rude charpente de calé
et de matelot.

Toutes les filles à marier raffolaient du jeune
pilote.

Originaire de Granville, Jean Dumont repré-
sentait bien le type superbe et pur des anciens
Northmans, retouché par le christianisme et la

civilisation. Très grand, un peu osseux, les che-
veux jadis d'un blond roux et maintenant blan-
chissants, les yeux noirs, étoilés de deux points
d'or dont l'éclat croissait dans le danger, le front
vaste, les poings énormes, le doyen des patrons
avait connu aussi les heures de gloire en amour.

Il avait eu deux malheurs dans sa vie, mais de
ces malheurs qui font d'un homme ou une brute
ou un saint. A l'âge de Loïc Peuquer, déjà pi-
lote comme lui, il était un jour rentré au port juste
à temps pour voir brûler sa petite maison. Et sa
femme, encore vêtue de ses habits de noce, était
morte de peur.

Et puis, maintenant, depuis un an ou deux,
voilà qu'on lui préférait le Peuquer ! Pour le
vieux, c'était un déshonneur. A chaque instant,
il faisait allusion à cette préférence des matelots.
De braves cœurs, des âmes délicates, les officiers
de port, les capitaines au cabotage, les armateurs,
essayaient de le consoler :

—Que voulez-vous, père Damont, les jeunes
vont aux jeunes....

—Pais, moi, j'suis pas Breton.... voilà !

—Peut-être voyez-vous juste, père Damont. En
tout cas, ces gamins-là ne vaudront jamais les
vieux comme vous, ceux du temps de la marine à
voiles.

Et le vieux répondait avec un soupir :

—Ça, c'est vrai !

Et Damont racontait.

Or, quand Damont racontait, il charmait les
autres et se charmait lui-même. Tout s'oubliait.
Mais le lendemain, sur le môle, des méchants
lançaient tout haut quelque terme de mépris ou
faisaient des comparaisons, toujours en désavan-
tage du vieux.

Deux ou trois fois, il avait marché droit aux
causeurs et, saisissant les détracteurs par la nuque,
les avait envoyés barbotter dans l'avant-port.

A la fin, il en avait pris son parti. Seulement,
un orage grondait en lui, et, quand Loïc Peuquer
le croisait en chemin, les yeux bleus et les yeux
noirs lançaient des éclairs.

On les montait l'un contre l'autre.

Méprisant, Peuquer disait en faisant la moue :

—Un vieux ! ça serait lâche !

Ironique, sûr de sa force herculéenne, Jean
Dumont murmurait :

—Un gamin !

* *

Entre les deux barques, il y avait lutte de vi-
tesse et de témérité chaque jour, à tout propos,
instinctivement. Et c'était bien pire, quand un
navire était signalé, le droit au pilotage apparte-
nant au premier abouché avec le capitaine.

Le Normand disait :

—C'est pas pour l'argent, vous savez !

Loïc Peuquer, de son côté, affirmait non moins
fièrement :

—Moi, je travaille pour l'honneur.

* *

Quoiqu'il en fût, Loïc Peuquer avait amassé une
somme assez rondelette et trouvée, pour mirer sa
gloire de clocher, deux grands yeux clairs de
Paimpolaise.

La chance allait-elle le trahir comme jadis elle
avait trompé Jean Dumont ?

Il était huit heures et demie du matin. A dix
heures, il devait se marier à la mairie. Et voilà
qu'on vient le chercher pour entrer le *Charle-
magne*. Le vent soufflait en tempête, la mer était
déjà peu maniable, et le *Charlemagne* avait à bord
trois cents pêcheurs de Terre-neuve signalés à leurs
familles, qu'attendaient les baisers des femmes et
des mioches. On le disait en danger, le grand na-
vire chargé de vies humaines.... Loïc Peuquer
allait-il laisser tous ces braves, tous ces fiers, au
péril de la mer ?

Un moment, ennuyé tout de même à l'idée de
rater peut-être la cérémonie et d'attendre au len-
demain, il hésita :

—Si vous alliez voir le vieux !

—Le père Damont est parti aller chercher la
goëlette *Fleur-de-Marie* ; il ne sera pas là avant
une heure.

—Sapristi....

—Allons, Peuquer, allons !

Enfin, en brave cœur qu'il était, le pilote fit :

—Eh bien, soit ! mais vous allez prévenir ceux
de la noce. Avec un chien de temps comme ça, il
ne faut pas répondre de l'heure.

Il passa une vareuse, revêtit ses habits de mer
et descendit vers le port.

* *

Neuf heures sonnaient au clocher. Les gens de
la noce, en toilette, suivaient des yeux le bateau
de Loïc. Et il n'avancait guère, le petit bateau du
pilote. Il n'avancait guère, au gré des invités, qui
avaient couru prévenir maire et curé ; ni au gré
de la pauvre fiancée tremblante, ni au gré du
charlemagne qui dansait, là bas, en menace de per-
dition, avec ses trois cents matelots.

Echapper aux brumes de Terre-neuve pour venir
sombroir en vue du port.... non, ça ne se pouvait
pas !

Oh ! comme on eût voulu pouvoir le pousser, le
petit bateau du pilote !

Mais il avait beau tirer des bordées, éviter la
lame, sans cesse il était surpris. Par moments, il
roulait.

Jean Dumont, qui venait de rentrer la *Fleur-
de-Marie*, contemplait aussi....

—Mon Dieu !

C'était la Pampolaise qui s'agenouillait contre le
parapet, tandis qu'affolés, criant, gesticulant, l'a-
bandonnaient déjà quelques hommes.

Le bateau de Loïc venait de chavirer.

Une femme s'écria :

—Je les vois.... ils sont accrochés.... pourvu
qu'ils puissent tenir.

On courut au poste de sauvetage. Dans les
groupes, on disait brutalement, sans prendre garde
à la pauvre femme éplorée, menacée d'être veuve
avant le mariage :

—N'y a qu'un homme capable d'y aller : c'est le
père Damont. Est-ce qu'y vaudra ?

La jeune fille entendit. Elle se dressa d'un
bond :

—Où est-il, ce Damont ?

—C'est moi.

Le vieux regarda un instant la jeune fille ; il se
rappela sans doute un jour de bonheur à jamais
passé ; des larmes coulèrent sur ses joues halées,
larmes aussitôt essuyées, comme s'il en eût eu
honte. Et il dit simplement :

—J'y vais, mam'zelle.

Le lieutenant de port, en le voyant passer, lui
donna une poignée de main.

—A la bonne heure, père Damont ! Mais il
faudrait aussi nous amener le *Charlemagne*.

—Ça me regarde, fit le vieux.

Et il embarqua.

* *

Une heure et demie après, en présence d'une
fole immense accourue à la nouvelle des événe-
ments, devant le maire et le curé qu'attendaient
le marié, au milieu des transports de joie d'une
population qui retrouvait les siens après de longs
mois d'absence, le *Charlemagne* entra au port
avec l'équipage de Peuquer, et piloté par Jean
Dumont.

Quand le vieux mit le pied sur le quai, l'arma-
teur du *Charlemagne* s'avança et lui présenta une
bourse.

Jean Dumont hésita, puis, se ravisant, saisit la
bourse pleine de bons écus d'or, et courut à la
mairie en disant :

—C'est point d'refus, m'sieu ! Ça fera la paix,
paiseque l'bon Dieu le veut !

Tout ruisselant d'eau, étranglé d'émotion, Loïc
Peuquer lui sauta au cou.

—Oh !.... père Damont ! père Damont !

Du revers de sa manche, le père Damont essuya
ces sacrées larmes qui voulaient sortir encore, et,
esquissant un sourire :

—J'suis d'la noce, hein, les p'tits ?

Henri North